**Eid (Cynthia), *L’Écriture au féminin et le rapport mère-fille dans le roman belge***

Hadath-Baabda, Éditions de l’Université Antonine, 2009

**Ingrid Mayeur**

p. 211-212

<https://doi-org.kbr.idm.oclc.org/10.4000/textyles.127>

**Référence(s) :**

Eid (Cynthia), *L’Écriture au féminin et le rapport mère-fille dans le roman belge, préface de Pierre Piret*, Hadath-Baabda, Éditions de l’Université Antonine, 2009.

[Texte](https://journals-openedition-org.kbr.idm.oclc.org/textyles/127#text) | [Citation](https://journals-openedition-org.kbr.idm.oclc.org/textyles/127#quotation) | [Auteur](https://journals-openedition-org.kbr.idm.oclc.org/textyles/127#authors)

**Texte intégral**

[PDF](https://journals-openedition-org.kbr.idm.oclc.org/textyles/pdf/127)

Partager par e-mail

1Cynthia Eid se propose d’examiner le rapport mère-fille dans deux œuvres d’auteures belges, *Nous deux* de Nicole Malinconi et *Le Rendez-vous* de Françoise Collin.

2L’étude met en perspective ces deux romans présentant des similitudes troublantes, dans une démarche à la fois stylistique et thématique. Les deux aspects entretiennent en effet au sein des œuvres étudiées des rapports d’interdépendance et de complémentarité, le langage s’y révélant non seulement outil de facture du texte, mais également thème à part entière au travers des paroles mises en scène.

3Après une contextualisation retraçant les évolutions du roman francophone belge dans les années 1960, et en particulier le développement du roman féminin belge, l’auteure aborde dans un premier temps la construction de la figure de la mère par les narratrices.

4Elle souligne la démarche similaire qui les anime lorsqu’approche la mort de leur mère. Les deux femmes entretiennent pourtant des rapports très différents à leur génitrice ; si l’une est unie à sa mère par une relation fusionnelle, voire étouffante *(Nous Deux),* l’autre ressent un manque d’amour et une indifférence qui l’amène à souhaiter se venger (Le *Rendez-Vous).* Malgré ces divergences, le resserrement des liens s’opère.

5Cynthia Eid retrace avec justesse le travail de mémoire effectué par l’écriture d’après le deuil, tentative de dépasser l’échec de la communication et de rassembler les mots perdus. Elle analyse l’anonymat des lieux et des êtres commun aux deux livres et créé par les écrivaines au moyen de procédés semblables : un style simple et dépouillé, une écriture déstructurée.

6La chercheuse s’attarde ensuite sur les caractéristiques du personnage de la mère dessiné par Collin et Malinconi. Chez la première, la personnalité de la femme prend le pas sur la figure maternelle ; à l’inverse, chez Malinconi, la mère se concentre totalement sur sa relation à sa fille, son rôle d’épouse devenant presque inexistant.

7L’auteure met en évidence le thème du regard, prégnant dans les deux œuvres. Elle éclaire également l’opération par laquelle les mères éduquent leurs filles à leur image, qui déterminera leur attitude face à la mort et au corps de celles-ci, autre thème majeur.

8Dans un deuxième temps, Cynthia Eid analyse les jeux de miroir existant entre mères et filles, ainsi que le rôle particulier

9de l’onomastique, inexistante dans chacun des ouvrages, à laquelle se substitue un jeu original de pronoms. Elle retrace aussi les attitudes des narratrices rassemblant les affaires de la mère morte, acte d’appropriation *(Nous deux)* ou au contraire de violation qui permettra finalement la reconnaissance (Le *Rendez-vous).* Sont abordées par la suite les diverses modalités de l’exclusion du père, que ce soit par la sublimation de l’image paternelle ou par son absence dans le binôme fusionnel mère-fille.

10La dernière partie de l’ouvrage se penche sur les jeux et enjeux de l’écriture. Le texte est l’expression de la subjectivité des narratrices, les mots révélant leurs blessures. L’auteure dissèque les mécanismes détachant la parole de son contexte et renforçant l’impression d’anonymat, afin d’exprimer le morcèlement du « moi » des narratrices. Elle souligne par ailleurs le rôle de la parole comme prise de position, instrument de pouvoir.

11Cynthia Eid évoque ensuite le statut des œuvres comme cas particulier d’autobiographie, les écrivaines se concentrant non sur leur existence propre mais sur celle de leur mère. Elle aboutit à un genre d’« autobiographie décentrée », les deux femmes tentant de reconstituer leur propre histoire en conservant un souci de l’authenticité qui les distancie de la fiction.

12L’auteure termine en observant le jeu sur les mots au sein des deux œuvres, les répétitions, la ponctuation saccadée débouchant à nouveau sur l’expression du moi morcelé. Elle conclura d’ailleurs que « le langage constitue la clé d’accès privilégiée aux deux œuvres », que l’on ne saurait réduire à une écriture des relations mère-fille.

13Abordant son corpus comme un tout, Cynthia Eid se donnait le projet d’en révéler les ressorts. Elle y parvient de manière convaincante dans l’analyse des textes, et particulièrement dans le parallélisme opéré entre *Nous Deux* et *Le Rendez-Vous.* Par moments, son développement prend toutefois des proportions que justifie sans doute davantage la méthode que le sujet lui-même, et le titre de son livre est peut-être mal taillé pour son propos réel. On regrettera aussi la mauvaise qualité de l’édition laissant un certain nombre de coquilles et d’erreurs de syntaxe. Reste que l’auteure porte sur les œuvres étudiées un éclairage original et souvent novateur.